

Le week-end à Dourbies a mal commencé. Lors de notre départ de Montbazin une averse orageuse, de grosses gouttes d'eau et de petits grêlons tous ronds, sévit. Chemin faisant, de gros nuages, lourds, sombres, chargés de tonnes de pluie, suivent notre véhicule. À notre arrivée à Lafont, au chalet de nos hôtes, une fine ondée s'exprime. Mais l'accueil chaleureux de Pauline et Pascal est rassurant quant aux prévisions météorologiques du lendemain. La visite de leur magnifique chalet et une courte promenade précèdent un apéritif en terrasse puis suit, dans une ambiance montagnarde, un repas partagé et convivial !

La randonnée est une succession de différentes huiles, peintes par des artistes singuliers, aux styles étonnants de fraîcheur mais avec une cohérence de thème : "*L'apogée du printemps Cévenol*" ! Ainsi, les tableaux changent de cadre tous les kilomètres. Tout d'abord, nous empruntons un chemin à couvert, à l'aplomb du ruisseau qui entonne pour nous une mélodie enchantée aux notes boisées. Nous découvrons des barrières colorées, savamment décorées, des esquisses aux pigmentations vives, elles cernent un champ encombré de jeux destinés aux jeunes enfants. Le bois qui s'ensuit est exposé plein sud, nous guettons une éventuelle sortie de cèpes, mais elle restera virtuelle ! Un moulin travaillait jadis, l'histoire nous est contée par Pauline et Pascal. Évidemment, l'itinéraire nous conduit sur ces chemins de montagne que nous apprécions ... les montées ; nous nous hâtons lentement, avec des arrêts fréquents, nous arpentons des raidillons, arrivons au col et admirons un panorama sur la vallée, les collines alentours, apercevons des hameaux. Quelques maisons éparpillées témoignent de la rudesse de la vie d'autrefois. Certainement exploités pour la survie, ces déclivités sont actuellement envahies de genêts balais, ils couronnent les montagnes, s'étendent à qui mieux mieux sur les pentes exposées, illuminent cette journée nuageuse, dynamisent l'espace, réjouissent l'esprit maussade ! Tandis qu'en couloirs d'avalanches, les marguerites dévalent les failles, inaccessibles à la cueillette, abordables à la contemplation, elles dessinent le romantisme des peintres impressionnistes. Ton sur ton, les globulaires communes et muflier à feuilles de pâquerettes, teintent de parme le bord du sentier, et les écailles de joubarbes bicolores apportent du piment et du style à cette jolie fresque.

La piste en sous-bois est bien abritée, remarquablement ombragée, très sombre et mystérieuse ; la terre noire, humide et humifère, propice au développement des mousses dégage un sentiment impénétrable, énigmatique, obscur, une ébauche tracée au fusain ! L'épaisseur des mousses est fantastiquement incroyable, les teintes surprennent par leurs diversités de formes et de couleurs, les rochers qu'elles recouvrent ressemblent vraiment à de confortables poufs ! Et là, surprise, nous découvrons un menhir, planté là au milieu de nulle part, ou échappé de Bretagne !? Insolite et inattendue découverte ! A la sortie du bois, c'est une haie de genêts qui guide nos pas jusqu'à un col. Le magnifique point de vue offre un angle différent sur les monts, la vallée, le village de Dourbies et sur le chalet dont on aperçoit le toit.

Plus loin, nous pénétrons dans une forêt de hêtres, les clairs- obscurs, dessinés par le jeune feuillage et créés par un fugace rayon de soleil, représentent une aquarelle aux couleurs douces, printanières, pleine de promesses et de sérénité. C'est le « bois aux myrtilles », le sol est recouvert d'un tapis de ces adorables petits fruits, une gourmandise en saison. Le chant de divers oiseaux attire notre attention. Nous reconnaissons le rossignol, écoutons de pic-vert et apercevons une mésange charbonnière.

L'explosion printanière de la flore est une toile en soi, un décor prestigieux ; la palette multicolore, charmant attrait saisonnier, laisse apparaître des nuances de blanc à crème, de jaune vif à ocre, de rose corail à rose pâle, de pourpre à carmin, de violet à parme, les bleus s'exposent : de l'indigo au bleu plus clair ; le printemps en costume d'apparat enchante tous nos sens ... ainsi

parmi les quelques fleurs reconnaissables nous croisons la monnaie de pape érigée, la vesce : minuscules pois de senteur partant à l'assaut d'une tige de graminée, la belle et exquise marguerite, le souci, les majestueuses digitales surgissant entre les tas de branchages séchés, l'armérie à petits pompons rose tendre, la saponaire formant de généreux coussins, la distinguée et raffinée ancolie des Alpes, le trèfle pourpre populaire, la vipérine dressée, la sabine des montagnes, des tapis de thym couché sertissant les cailloux, le mince et aérien bleuets, le mufler à feuilles de pâquerettes, la campanule raiponce, la pensée bicolores ourlant les bords de sentiers, le précieux myosotis gracile et gracieux, l'ornithogale toujours à l'heure, l'anthémis de Crête au feuillage très découpé, la linaire à fleurs striées aux carnations tout à fait subtiles, le trèfle blanc, l'épervière, le genêt balais brillant et rutilant, etc.

A la sortie de cette hêtraie, un tableau, un pastel encadré de verdure laisse entrevoir la file de randonneurs évoluant au travers de cette lande inondée de genêts. La photo s'impose ! Par cette sente, nous atteignons un petit sommet où les roches utilisées comme piédestal, nous permettent d'admirer une énorme barre rocheuse proéminente, les nombreux hameaux, les bois de résineux, les étendues de landes, les prairies, etc. Une véritable peinture, expression vivante d'un paysage en camaïeux de verts et de jaunes !

Nous empruntons un chemin entre deux haies vives, pour accéder à une prairie herbacée et fleurie, positionnée en corniche et laissant apparaître un spectacle époustouflant, une gouache aux teintes juvéniles empreintes de fraîcheur printanière ! A bien regarder, toutes les couleurs, teintes et nuances sont présentes. Assis ou couchés sur cette herbe fine nous profitons de cette magnifique journée !

La Nature est merveilleuse et envoûtante si nous entretenons l'aptitude à l'admirer, la propension à s'émerveiller, la capacité à s'émouvoir, le goût à se réjouir, la faculté à s'attendrir, devant une telle élégance, devant tant de générosité et de grâce.

La descente au chalet passe par un sentier pierreux qui serpente, avec en point de mire le village de Doubies, nous nous rafraichissons au lavoir, dernière petite pause et rejoignons nos véhicules. Un grand merci à Pauline et Pascal de nous avoir reçu, de nous avoir fait découvrir ce petit coin de paradis, leur petit nid d'amour !